

## SANTORO, TOUJOURS A DEUX MAINS ?

A bien y regarder, Fabrice Santoro a des arguments à faire valoir. D'abord sa constance, ce qui lui permet de se maintenir depuis plus d'un an dans le top 30, ensuite son âge, vingt ans, autrement dit le plus jeune des trois (Santoro, Boetsch et Pioline) cela étant, le Toulonnais traîne une curieuse réputation derrière lui. Pour comprendre, il suffit de demander à Patrice Hagelauer ce qu'il pense de son jeu à deux mains des deux côtés. « Si un jeune de dix ans m'interrogeait ce jour, je lui dirais de transformer son geste, vite », assure-t-il aussitôt. Car le tennis des cogneurs qui mitraillent tout est passé par là. Et ce style, à moins d'avoir des prétentions dans le tableau féminin, a des désavantages qui sautent aux yeux et qui ne feront que grandir dans les années futures : possibilités très réduites de monter à la volée, utilisation de coups défensifs dès qu'on est pris de vitesse, obligation absolue d'un jeu de jambes parfait, manque de puissance du coup droit...

Mais Santoro, contre l'avis de ses entraîneurs de jeunesse, n'a rien voulu savoir. « On a bien voulu m'empêcher de jouer à deux mains, avoue ce dernier. Mais en général, les gens n'essaient pas deux fois. Je deviens méchant ! » Première nouvelle. « Je possède une qualité essentielle, poursuit-il, celle de trouver des angles incroyables grâce à la position de mes poignets. » L'Américain Jim Maer, un adepte de ce style, avait en son temps symbolisé le touché de balle en atteignant la perfection techniquement : à la fin des années soixante-dix.